

Rendus au dernier *'dimanche ordinaire'* de l'année, l'Église nous invite à méditer sur le thème de la fin des temps. *"Voici que vient le jour du Seigneur"* écrit Malachie. En deux phrases-choc, il décrit ce qui pourrait être le 'jugement dernier'. *"Tous les arrogants, tous ceux qui commettent l'impiété, seront de la paille. Le jour qui vient les consumera, - dit le Seigneur de l'univers -, il ne leur laissera ni racine ni branche. Mais pour vous qui craignez mon nom, le Soleil de justice se lèvera: il apportera la guérison dans son rayonnement."* Ce texte s'adresse au petit reste d'Israël qui, revenu d'exil, travaille fort à la reconstruction du temple et voit ses congénères faire leur vie sans reconnaître Dieu. Ce petit reste commence à douter de la justice de Dieu. Malachie tient à les reconforter et à stimuler leur espérance. 'Ne lâchez pas' semble-t-il leur dire. Le jour de Dieu s'en vient.

Voilà résumé en formules-choc, l'espérance des croyants. Une espérance qui s'enracine dans la Parole de Dieu, un Dieu qui se présente comme le Père de tous ceux et celles qui acceptent d'être ses enfants.

Cent cinquante ans plus tard, on travaille encore à restaurer le temple. Et cette fois, on le veut plus magnifique encore que celui de Salomon ! Jésus prononce alors des paroles mystérieuses sur ce temple. *"Des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre."* Annoncer la destruction du temple, c'est annoncer que l'alliance avec Dieu aura été trahie et que Dieu quittera le temple pour s'éloigner de ce peuple entêté ! Ce sera la fin d'un monde. Assurément pour les Juifs, perdre la présence de Dieu, c'est perdre ce qui garantit leur existence.

Je me suis demandé, cette semaine, ce qui garantissait notre existence à nous, Québécois, Gatinois, paroissiens-paroissiennes de Notre-Dame de la Guadeloupe... Sur quoi repose notre vie, notre espérance, si nous en avons ? La fin du monde, ce n'est pas aussi abstrait qu'il n'y paraît à première vue. D'une certaine façon, nous en avons tous et toutes connues, à un certain niveau. Perdre un enfant... c'est perdre la lumière de notre vie; perdre un conjoint, c'est se retrouver seul-e au monde; perdre son emploi, c'est perdre la tranquillité et la confiance. Perdre la santé, c'est devoir oublier nos rêves, nos projets d'avenir.

La fin du monde, la fin de 'notre' monde, c'est toujours souffrant. Quand on a connu des 'fins du monde', quand ces fins du monde se sont produites dans nos vies, comment les a-t-on surmontées ? Je parie que votre foi a alors été mise à l'oeuvre dans ces moments difficiles. Quand notre monde s'effondre, on doit s'appuyer sur du solide pour garder la tête hors de l'eau, on doit avoir l'oeil assez aiguisé pour percevoir la lumière qui pointe à l'horizon de la vie. Quand notre espérance vacille, vers quoi pouvons-nous nous tourner pour continuer ... à faire confiance ?

On connaît sûrement des gens qui ont repris goût à la vie après une fin du monde.

Parmi ces gens-là, plusieurs se sont relevés en ouvrant leur cœur à la détresse d'autres personnes. Vivre, c'est avoir conscience que nous sommes des êtres de partage. Et ce partage nous invite à répondre avec ce que l'on a aux manques que les autres expérimentent. C'est donc en devenant témoin d'une présence qui nous habite, et qu'on appelle la foi, que l'on peut reprendre le goût de vivre avec nos douleurs, nos pertes, nos insécurités.

J'ai souligné ici l'aspect personnel, individuel de la fin du monde. Mais il y a aussi la fin des temps.... Jésus en décrit un scénario que nous sommes tous et toutes capables de voir devant nos yeux, aujourd'hui: *on se dressera nation contre nation - il y aura de grands tremblements de terre - des famines - des épidémies - des phénomènes effrayants surviendront (un km carré de terre vient de s'effondrer dans un glissement de terrain sur le territoire de la Baie d'Hudson, la semaine dernière) - de grands signes venus du ciel (des ouragans, des tornades, des vagues immenses qui grugent les rivages et les villages, de incendies de forêt incontrôlables, des lacs et des rivières asséchés, des températures en hausse qui rendent impossible les cultures que nous avons).*

“Il faut que cela arrive, mais ce ne sera pas aussitôt la fin.” Mais quand ça va arriver, notre vie ne sera plus la même. Déjà, nous commençons à modifier notre façon de vivre. Déjà nous comptons sur notre foi pour garder espérance.

Je reprends les mots de Georges Madore dans le Prions en Église: “Quel bonheur pour qui a des proches et des amis qui les entourent ! Quel bonheur aussi pour qui entend Jésus lui dire: “Tu n'est pas seul ! Je traverse la tempête avec toi. Je t'accompagne en t'offrant ma parole et mon pain. Je serai à jamais l'Emmanuel, Dieu-avec-toi.”

Célébrons ce Dieu proche, célébrons ce Dieu qui nous accueille lorsque nous l'accueillons dans sa Parole et son Pain de vie.